

# Bernard VALENTINI

Sociologue, Maître de conférences, Université Paris Ouest Nanterre

Pôle « Métiers du livre » Université de Paris Ouest La Défense  
Équipe GTM du Cresppa (UMR7217 : CNRS, Université Paris 8, Université Paris Ouest)

## Activité scientifique

Mon activité principale est centrée sur les questions du travail et de la mémoire au sein des métiers du livre. Ma thématique porte principalement sur la transformation professionnelle, sur la dimension subjective de l'activité, le rapport au temps qui pose également le problème de la mémoire. De même les professions du livre voient l'émergence de métiers aux contours imprécis ou atypiques. A travers l'analyse de ces métiers, je traite de la construction sociale des parcours professionnels et des trajectoires, le rapport de service dans le tertiaire, les rapports entre public/ privé.

Responsable de l'observatoire de la vie étudiante au Pôle Métiers du livre de St Cloud (92), chaque année je mène une enquête empirique sur le devenir de nos étudiants, 110 DUT et 45 licences professionnelles. Les résultats sont régulièrement publiés dans des ouvrages (chapitres d'ouvrages en 1999, 2006 et 2010 à paraître) ou blog. Un effort de conceptualisation est mené ainsi qu'une réflexion épistémologique induite par le travail de ces jeunes salariés. Confronté à un public composé à plus de 80 % d'étudiantes mes recherches sur le travail et le genre dialoguent.

Comme je l'ai déjà indiqué la démarche comparative n'est pas absente de mes préoccupations. La relativisation à laquelle m'invite la comparaison internationale, me conduit à mieux fonder mes modèles explicatifs issus de mon terrain de recherche (programme Les métiers des arts et de la culture en Europe). Cette activité de sociologue du travail avant d'être celle du sociologue de l'écrit m'a conduit naturellement à participer à la rédaction du premier « Répertoire Interministériel des Métiers de l'Etat ».

La difficile question de la subjectivité m'a conduit à investir un terrain de recherche encore peu exploité et parfois pas vraiment considéré comme celui de la mémoire. J'ai essayé de me doter d'outils méthodologiques comme l'analyse des trajectoires et des temporalités. C'est un autre et nouvel aspect de mes recherches.

J'ai collecté dans un premier temps les témoignages de résistants. Nous devrions d'ailleurs recueillir systématiquement ces témoignages pas uniquement oraux, mais aussi les photographies, les archives, les textes. Ils devraient être répertoriés afin de servir d'outil. Ces témoignages sont de nature différente les uns des autres, mais ils ont été produits à une même distance des faits, ils ont été inscrits sur le même support. Chaque témoignage a été et doit être pris de façon singulière à chaque vie, 60 ans après, avec des expériences et des parcours de vie différents, mais aussi un questionnement et une attente implicite qui sont bien sûr ceux d'aujourd'hui, avec des finalités politiques et des idéologies plus ou moins explicites. On sait très bien qu'il n'y a pas de bon témoin, il n'y a pas véritablement de déposition exacte dans toutes ses parties. On peut ainsi passer ces documents au crible de la critique sociologique. La difficulté ici c'est que nous avons baigné dans la même atmosphère sociétale que nos témoins. Il est alors difficile de mettre nos émotions de côté, nos sympathies ou antipathies. Qu'est-ce que le vrai et le juste ? J'ai voulu à travers mes deux dernières publications sur ce sujet (juin

2004, mai 2009) mener une réflexion sur ces témoignages et leur part dans la construction du récit historique et de la mémoire collective. Je ne cache pas que j'ai voulu nourrir le désir de savoir de mes lecteurs. Car pour savoir, il faut désirer. Marc Bloch disait : « L'écriture de l'histoire ne peut se faire sans les témoignages au sens large, c'est à dire les traces laissées par les archives ».

J'ai également souhaité dans la publication du Renard n'aime pas le jambon participer à une « démocratisation des acteurs de l'histoire ». En quelque sorte donner la parole aux exclus, aux sans voix. Avant l'analyse, j'avais aussi la volonté que personne ne soit dépossédé de son histoire, je n'ai rien raconté moi-même, ce sont eux qui racontent. Il a ensuite été évident pour moi de constater la diversité des situations sociales, politiques et culturelles de ces vieilles personnes, apportant chacune un éclairage différent sur une époque. Il faut également constater que ces résistants silencieux pendant des décennies ont exprimé à un moment précis de leur existence le souhait de s'exprimer sur ce qu'ils avaient vécu et cela à quelques années de leur propre mort. Comme Dori Laub, je crois que dans le temps « le mensonge est toxique, le silence étouffe ». J'ai voulu aussi montrer qu'il y avait un impératif social de la mémoire, et valider en quelque sorte une « expérience » dite et écrite dans mes deux ouvrages. Cet impératif peut irriter. Il fallait aussi montrer comment à travers une trajectoire sociale, un parcours professionnel, la place occupée est ressentie par l'individu. Par quels processus de socialisation un groupe se reproduit-il en l'absence de « mêmes » événements ?

Après avoir publié deux ouvrages et coordonné la réalisation d'un documentaire de 32 minutes (DVD), ce projet a pris fin en juillet 2009, non pas par la fin de son financement (Ministère de la Défense, Conseil Régional PACA, Conseil Général Alpes de Haute Provence et Université de Paris X) mais parce que vient se glisser une nouvelle recherche dont.

C'est un véritable document historique que l'on vient de me confier, 600 feuillets qui correspondent à environ mille pages de 1500 signes : les mémoires de Braulio Serrano CAPUJ. Braulio SERRANO CAPUJ, homme d'origine modeste qui vivra toute sa vie humblement après avoir occupé des fonctions importantes au Conseil d'Aragon durant la guerre d'Espagne, puis comme Commissaire général des armées républicaines. Il quittera l'Espagne à la défaite de son camp, et participera comme ministre à l'éphémère gouvernement espagnol en exil. Ce sont ses notes prises pendant la guerre d'Espagne, la défaite des armées républicaines puis l'exil, trente-huit années qui défilent sous nos yeux. Ces six cents feuillets constituent un témoignage complet mais aussi sans doute partiel de cette période, si peu décrite par les acteurs. L'exil accompagne les riches notes de Braulio SERRANO CAPIJ.

Mon projet est, dans le cadre, aussi de mon activité au sein de Pôle Métiers du livre, de m'attacher à partir d'un nouvel horizon, à regarder le passé. Tout en reconnaissant les valeurs, (au-delà de l'activité de partis politiques et de syndicats) qui conduisent progressivement aux changements, je souhaite me pencher sur l'implication personnelle de citoyens ou de militants souvent anonymes, qui ont participé aux transformations de la société espagnole ? Je voudrais analyser l'action de Braulio citoyens mais également militant. On n'y trouve pas les grandes figures auxquelles tant de pages ont été dédiées. L'histoire de cet homme se passe dans les cuisines des maisons rurales, dans les gares ferroviaires, dans les bureaux du Conseil d'Aragon, dans les camps de réfugiés du sud de la France.

Les mémoires de Braulio SERRANO CAPUJ sont quasiment un modèle. Pas par le drame ou les faits exceptionnels qu'il relate, mais par sa capacité à résumer le caractère et les aspirations de milliers de citoyens et de militants qui ensemble donnèrent naissance à la plus généreuse et courageuse génération de l'histoire de l'Espagne.

Cette publication devrait se faire aux éditions PERRIN. Maison attachée à l'Histoire, dont l'objectif est bien de satisfaire tout chercheur et enseignant curieux ou amateur.

Sachez enfin que membre du Conseil scientifique de l'IREA, Institut de Recherches, d'Etudes et d'Animation, je participe activement à l'organisation de deux colloques chaque année. 2008-2009 aura vu la tenue dans l'amphithéâtre du lycée Edgar Quinet (Paris) le 10 juin du colloque « L'évaluation du travail des élèves » qui a prolongé celui de novembre 2008 sur « Evaluer l'évaluation » et les 13-14 novembre « L'autonomie des établissements du second degré et de l'enseignement supérieur » à l'auditorium de la Mairie de Paris.